

L'ethnographie et la géographie sacrée de l'Asie Mineure d'après Strabon. Stéréotypes et interculturalité (I) *

Iulian MOGA

*"Al. I Cuza" University, Faculty of History,
Blvd. Carol, No. 1, 700506, Iasi, Romania
E-mail: chairman_me2000@yahoo.co.uk*

Abstract

Strabon ne fut pas le premier auteur ancien à décrire la région de l'Asie Mineure. Cependant il a fait cette description d'une manière très précise et détaillée, indiquant exactement la complexité ethnique et religieuse de toute la péninsule, à partir, d'abord, des informations qu'il avait obtenues lui-même, mais s'appuyant aussi sur une documentation énorme. Ce n'est pas par hasard qu'on l'a considéré comme le plus grand géographe de son temps, la période de la fin de la République et du début du Principat, quoiqu'il n'ait pas joui de la considération méritée de la part de ses contemporains. Le témoignage de Strabon concernant l'Asie Mineure présente un intérêt particulier du fait qu'il était natif de la zone pontique et connaissait très bien le contexte local. De plus, il surprend l'impact initial de l'administration romaine dans les territoires micrasiatiques, le processus d'intégration des populations autochtones, la structure ethnique des territoires de la péninsule, les relations des Romains avec les royaumes clients de la zone. Quant à la vie religieuse, il décrit les modalités d'organisation, les droits légaux et la structure territoriale des sanctuaires anatoliens, la présence des mages, des esclaves sacrés, la pratique de la prostitution sacrée etc. De nombreuses sources littéraires, épigraphiques ou numismatiques ont confirmé ses témoignages. La première partie traitera des aspects concernant le cadre ethnoculturel micrasiatique et la deuxième des questions d'interculturalité et de géographie sacrée.

* Le matériel a été conçu dans le cadre du projet CNCSIS Roumanie «Migration et acculturation dans l'espace de la Romanité Orientale (I^{er}-VII^e siècle ap. J.-C.)» (code 103/2009-2011) et soutenu en conférence publique le 4 juin 2009 à l'Université d'Angers, France. Je tiens à remercier M. Michel Molin, professeur à l'Université de Paris XIII-Villetaneuse et M. Hugues de Changy, secrétaire de la Maison des Sciences Humaines d'Angers, pour l'appui qu'ils m'ont accordé dans cette démarche.

1. Les limites de l'espace ethnoculturel micrasiatique

Le processus d'intégration des territoires micrasiatiques dans le monde romain s'est déroulé le long de plus de deux siècles, à partir de 133 av. J.-C., date à laquelle les Romains ont hérité par testament le royaume de Pergame d'Attalos III jusqu'en 72 apr. J.-C., lorsque l'Arménie Mineure est intégrée dans la Cappadoce, et qu'on a annexé aussi les petits territoires clients de la Cilicie¹. De ce point de vue, le témoignage de Strabon est important puisqu'il définit toute la période de début, comme le montre Stephen Mitchell. On peut donc diviser l'histoire romaine de l'Asie Mineure en trois périodes²:

- 1) la période qui suit l'annexion du royaume des Attalides, qui présente l'impact initial de l'administration romaine et que la *Géographie* de Strabon montre de la façon la plus complète; dans certains cas concernant l'organisation administrative de certains territoires micrasiatiques antérieure à l'instauration de la domination romaine, l'information qu'il offre représente le seul témoignage littéraire disponible³;
- 2) la période impériale initiale, celle du Haut-Empire ou du Principat, c'est-à-dire les trois premiers siècles apr. J.-C.;
- 3) la période impériale tardive, correspondant au triomphe du christianisme, comprise, en grandes lignes, entre le règne de Constantin et celui de Justinien.

Ce qu'il faut surtout préciser, c'est que, en parlant du cadre ethnoculturel micrasiatique, malgré une grande diversité des populations, nous avons affaire à une grande stabilité du point de vue ethnique, dès le début de l'époque hellénistique jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive. La zone a été peu touchée par les invasions de populations barbares de l'extérieur de l'Empire romain à partir du début du III^e siècle, et groupes de migrants ne s'y installent jamais ici pendant le Principat. La stabilité politique, l'administration efficace et le cadre de sécurité ont fait que cette zone devînt l'une des plus

¹ S. Mitchell, 2000, 119; M. Sartre, 1995, 333-339.

² S. Mitchell, 2000, 117.

³ S. Panichi, 2005, 213.

prospères du monde romain. Pourtant, la présence de l'administration romaine dans la région n'a pas mené, comme dans d'autres régions de l'Empire romain, à la romanisation de la population autochtone, au contraire, elle s'est hellénisée, étant donné le prestige culturel et l'utilité de la langue grecque dans la moitié orientale du monde romain. Les populations de l'intérieur de la péninsule anatolienne s'hellénisent graduellement, finissant, aux IV^e-V^e siècles, par la disparition des idiomes locaux.

La colonisation romaine a été restreinte, les plus importantes colonies, fondées pendant la période augustine dans la zone pisidienne et isaurienne, suite à la guerre avec les Homonadenses, n'ont qu'une importance stratégique et militaire.

L'appellation *Asie Mineure* n'apparaît attestée par écrit que pendant la période byzantine, comme équivalent d'une réalité géographique qui existait déjà. L'appellation *Asie* est attestée sous la forme *Asijawa* ou *Assuwa*, déjà à l'époque hittite⁴, comme définissant le territoire d'un royaume de la zone ouest de la péninsule, probablement dans la Lydie d'aujourd'hui. D'après la division qu'a faite Strabon, il résulte que ce territoire de la péninsule anatolienne faisait partie du continent de l'Asie, séparé du nord-est de l'Europe par le Tanais (le Don de nos jours)⁵. *Asie* fut appelée aussi la première province que les Romains avaient organisée sur ce continent; de façon similaire, la première province nord-africaine a porté le nom d'Afrique, une appellation équivalant à celle de Lybie utilisée par Strabon⁶. Les Grecs du territoire restreint de la côte ouest avaient l'habitude d'appeler l'Asie Mineure Anatolie, du mot grec *anatolē*, ayant le sens de

⁴ S. Mitchell, 2000, 141, n. 36.

⁵ Strabon, 17, 3, 1 (824) et suiv. D. Dueck, 2000, 44-45.

⁶ J. Keil, 1950, 740-741; *OCD*, 1977, 22-23; S. Mitchell, 2000, 121. On rencontre des références sur *Asie* en tant que province, par exemple, chez Cicéron, *Epistolae ad Atticum*, I, 15, 1 et Tacite, *Annales*, IV, 13. Pour l'équivalence des dénominations *Asie Mineure* et *Anatolie*, voir les contributions de Salmeri (1996, 194-195 et 2000, 162, n. 12, „Con la denominazione di Asia Minore ci si riferisce alla parte più occidentale del continente asiatico, equivalente alla Turchia moderna tra l'Eugeo e l'Eufrate”).

l'Orient. Les historiens modernes ont cependant retenu l'équivalence entre les notions Asie Mineure et Anatolie, à une seule exception notable, celle de Maurice Sartre qui, partant d'une interprétation erronée de certains paragraphes du livre de S. Mitchell, *Anatolia. Land, Men, and Gods in Asia Minor*, arrive à la conclusion qu'on peut parler dans la péninsule anatolienne de deux entités: l'Asie Mineure et l'Anatolie, idée qui n'a pas été acceptée jusqu'à présent, même par les historiens français qui ont écrit des œuvres sur ce territoire: Pierre Briant, Pierre Debord⁷, Jacques des Courtils, Alain Bresson⁸ ou Jean-Louis Ferrary⁹. En réalité, Mitchell se réfère *toujours* à l'ouest de l'Asie Mineure et au plateau anatolien.

⁷ P. Debord, 2001, 145.

⁸ A. Bresson, 2001, 11-16.

⁹ J.-L. Ferrary, 2001, 93-106. L'explication sur cette théorie, Maurice Sartre la présente même dans la première note de son livre *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien (IV^e s. av. J.-C. – III^e s. apr. J.-C.)*, Armand Colin, Paris, 1995, p. 5. Dans son ouvrage *L'Orient romain*, Ed. du Seuil, Paris, 1991, il avait déjà mentionné, à la page 257, les provinces qu'il considérait comme appartenant à l'Asie Mineure (*Asie, Bithynie-Pont, Galatie, Cappadoce, Cilicie et Chypre*), sans faire pourtant aucun envoi bibliographique. Malgré cela, dans le parcours du chapitre 7 du livre, intitulé „Les provinces d'Asie Mineure”, il se réfère à *tout l'espace de la péninsule anatolienne* (p. 257-308). Il s'occupe de l'espace en totalité encore plus loin, quand il parle des „provinces anatoliennes” dans le chapitre 8 du volume coordonné par Claude Lepelley, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. – 260 apr. J.-C.)*, II, *Approches régionales du Haut-Empire romain*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998, p. 333-383. Un peu plus récemment, il ajoute la Lycie à cet espace, qu'il avait omise en première instance, en éliminant pourtant la *Cilicie*, la *Cappadoce*, la *Galatie* et *Chypre*: „On désigne sous ce nom l'extrémité occidentale de la péninsule anatolienne, la façade égéenne située entre le Bosphore et la Lycie. Avant la conquête d'Alexandre, on y distinguait Eolide, Ionie et Doride, en fonction de l'origine des colons grecs qui s'y étaient installés, mais, aux époques hellénistique et impériale, on compte du nord au sud la Bithynie, la Mysie, la Lydie, la Carie et la Lycie. S'y ajoutent les îles, proches du continent, de Ténédos et Imbros au nord, à Rhodes au sud, en passant par Lemnos, Lesbos, Chios et Samos pour se limiter aux plus importantes” (M. Sartre, *Asie Mineure*, dans J. Leclant (coord.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Quadrige, PUF, Paris, 2005, p. 252). Et, ailleurs, dans le même volume, il affirme: «*L'Anatolie désigne chez les Grecs davantage une direction qu'un pays. Il n'existe donc pas de définition territoriale du terme. Si les géographes nomment aujourd'hui ainsi l'ensemble de la péninsule qu'occupe la Turquie, les historiens en limitent plus volontiers l'étendue aux parties non égéennes, la distinguant ainsi de l'Asie Mineure. C'est le sens qui est retenu ici*». *Ibidem*, p. 108, s.v. *Anatolie*). Une théorie qui

Strabon lui-même définit clairement les limites de cet espace, auquel il consacre d'ailleurs trois des livres de sa *Géographie*, en indiquant aussi les populations qui s'y trouvent. Juste dans début du XII^e livre de la *Géographie*, Strabon montre le fait que le nom appliqué à la péninsule dans son intégrité, nom similaire à celui du continent, était *Asie*, et il énumère ensuite les plus importantes populations de l'isthme (**Texte n° 1**)¹⁰. Dans le cadre d'un autre passage, tout en critiquant Apollodoros pour avoir dénaturé les dires d'Éphore de Cumes en ce qui concerne la tribu des Chalybes, Strabon précise les limites orientales de la péninsule (**Texte n° 2**).

2. Strabon: éducation, origines, rapports de famille

La région d'origine de Strabon est celle qu'on a mentionnée dans le paragraphe ci-dessus, appelée le Pont ou la Cappadoce Pontique. Bien qu'il fût considéré un auteur grec par l'historiographie, la cité d'où il provenait, Amasée (*Amaseia*), quoique ville importante et ancienne capitale du

surprend par l'absence de méthode et inconstance, mais qui a pour but de démontrer le clivage existant entre les zones côtières, plus hellénisées, et celles de l'intérieur de la péninsule, qui restent „barbares”, une réalité soulignée d'ailleurs et largement commentée par Stephen Mitchell, Beate Dignas, Marijana Ričl, Pierre Debord, Arminda Lozano et d'autres. Malgré les affirmations antérieures de Maurice Sartre, nous considérons que Strabon définit *très clairement* les limites de l'espace micrasiatique comme un tout unitaire, parlant, dans les livres XII-XIV de *toute* la péninsule, et dans le livre XIV, 5, 22-24 indiquant clairement ainsi les races qui l'habitent, aussi que ses limites à l'Est. Il faut retenir aussi, dans ce sens, les appréciations de Francesco Prontera: «*Nella descrizione Strabone ha tuttavia salvaguardato l'unità geografica della penisola anatolica, collocandone alla fine (XIV, 3-5) le regioni **ektos tou Taouroi** (Licia, Panfilia e Cilicia con Cipro), che preparano così il passaggio alla restante trans-taurica, dove però si ricomincia dall'India (...), non dalla Siria. Dal XII al XIV libro il geografo non perderà mai di vista la fascia dele Tauro, che segna il limite meridionale delle singole corografie dalla Cappadocia alla Caria (Cappadocia, Ponto, Bititnia, Paflagonia, Galazia, Licaonia, Pisidia, Frigia e Misia, Troade, Lidia, Ionia, Caria)*» (Dall'*Halys al Tauro. Descrizione e rappresentazione nell'Asia Minore di Strabone*, dans A.M. Biraschi, G. Salmeri, *Strabone e l'Asia Minore*, Edizione Scientifiche Italiane, Perugia, 2000, p. 103). Cette même délimitation des zones de l'ouest de l'Asie Mineure et du reste de la péninsule anatolienne est normale dans l'historiographie allemande et anglo-américaine. G. Petzl, 2002, 381.

¹⁰ Strabon, *Géographie*, XII, 1, 3.

royaume du Pont, elle n'était pas une cité grecque proprement dite, comme Amisoss et Trébizonde. Ce n'est pas par hasard que Flavius Josèphe considèrait Strabon comme «un cappadocien»¹¹. C'est Strabon qui peut être donné comme un exemple concret de quelqu'un *qui s'est construit volontairement* une identité dans un cadre culturel pluriethnique et plurilinguistique, tel celui de l'Asie Mineure. D'ailleurs, affirmer son appartenance ethnique représente en soi un processus de conscientisation de l'adoption d'une identité individuelle ou collective¹². Ce processus fut beaucoup plus accentué dans le cas de Strabon, étant donné aussi l'histoire de sa famille. Les études récentes de Sarah Pothecary et d'Edward Ch. L. van der Vliet ont même démontré que Strabon, aussi bien que certains membres de sa famille ont même réussi à obtenir la citoyenneté romaine¹³, ce qui poserait même le problème de *l'identité multiple*, d'autant plus qu'il avait connu tôt les valeurs d'un monde multiethnique, dominé pourtant par deux cultures importantes: grecque et romaine. Eduqué tôt dans l'esprit de la culture grecque par des professeurs illustres tels Aristodème de Nyse ou Tyrannion d'Amisoss, il reste pour une certaine période à Nyse, dans la zone carienne de la province d'Asie. Le fait d'avoir assumé une identité grecque dans une ville indigène du Pont n'exclut par d'avoir eu des barbares parmi ses ancêtres. Il y a, d'ailleurs, au moins deux exemples prouvant qu'il comptait aussi des allogènes parmi les membres de sa famille. Un premier exemple est celui de Moaphernes, dont le nom trahit son origine iranienne, qui devient gouverneur et proche de Mithridate VI Eupator. Le frère de Moaphernes a été le mari de la fille de Lagetas, c'est-à-dire la grand-mère maternelle de Strabon. A la différence de celui-ci, qui est resté jusqu'au bout fidèle à Mithridate, tous les autres membres de la famille de Strabon passent du côté des Romains. Parmi eux, on compte aussi le grand-père paternel, Ainiates (?), fâché par le fait que le prince ait tué son cousin (ou son neveu?) Tibios – un nom

¹¹ G.C. Richards, 1941, 79-80; D. Dueck, 2000, 3-4. Richards considère clairement Strabon comme un exemple notable de l'aristocratie pontique indigène, qui arrive à s'approprier l'identité et la culture grecques.

¹² E.Ch.L. van der Vliet, 2003, 258.

¹³ E.Ch.L. van der Vliet, 2003, 269-271; S. Pothecary, 1999, 699-703.

qui trahit son origine barbare¹⁴ – qui offre sans combat à Lucullus 15 forteresses pendant la troisième guerre mithriadique.

D'autre part, un autre membre de sa famille, Doylaios, devient grand prêtre de la déesse Mâ au temps de Mithridate Eupator à Comana Pontique, une importante fonction réservée aux membres de l'aristocratie locale, qui considérait le titulaire comme étant le deuxième homme dans l'Etat, après le roi¹⁵.

3. Modélisation ethnoculturelle de l'Asie Mineure: Grecs, Romains et indigènes

Le traité de géographie générale de Strabon représente l'une des plus précieuses synthèses de son temps concernant le monde connu, *oikoumène*, synthèse dans laquelle il utilise les informations les plus exactes, disponibles à ce temps-là¹⁶. Parmi les éléments d'originalité de son travail, on compte la description de certaines régions découvertes récemment, aussi que les commentaires inédits. Ce qu'il faut remarquer est le fait que, lorsqu'il reprend les informations, il ne les reproduit pas simplement, mais les travaille et les adapte en fonction de ses propres convictions¹⁷. En ce qui concerne Poseidonios – malgré ses affinités personnelles pour la philosophie stoïcienne – il limite l'intérêt pour son œuvre aux aspects strictement géographiques, en le critiquant parfois à cause de ses commentaires sur Homère, Eudoxe de Cyzique¹⁸ ou sur la division des continents¹⁹. Même s'il a représenté l'une de ses principales sources documentaires, à côté de Homère, Eratosthène ou Polybe, Strabon ne l'utilise que pour ses deux premiers livres, dans la description de l'Ibérie et de la Gaule, des régions qui se trouvent autour de la Mer Noire, à

¹⁴ Strabon, *Géographie*, XII, 3, 33.

¹⁵ Strabon, *Géographie*, XII, 3, 32-33.

¹⁶ Il apporte des contributions importantes concernant le calcul de la superficie terrestre par exemple, superficie qu'il approxime mieux qu'Eratosthènes ou Poseidonios, 30.000 stades argeur rapporté à 70.000 stades longueur. Voir dans ce sens D. Dueck, 2000, 44.

¹⁷ E.Ch.L. van der Vliet, 2003, 198-199.

¹⁸ D. Dueck, 2000, 60-61.

¹⁹ D. Dueck, 2000, 44-45.

l'exception de l'Anatolie²⁰. Strabon reprend de façon claire un seul épisode de l'histoire de l'Asie Mineure de Poseidonios, épisode repris aussi par Plutarque et par Appien, celui de l'élimination des pirates Ciliciens par Pompée, sans mentionner, pourtant, aucun détail concernant le culte de Mithra²¹. Même la conception déterministe concernant l'influence du climat sur le degré de civilisation et les coutumes de certaines populations représente, d'après certains analystes de son œuvre, plutôt un emprunt à la philosophie platonicienne, même si l'on retrouve cette conception chez Poseidonios aussi²².

Cependant, il ne cherche pas, comme les philosophes matérialistes ioniens ou les logographes, à remplir les lacunes concernant le monde habité avec des mythes ou autres faits inventés²³. Au contraire, il offre une nouvelle vision sur la *géographie universelle*, à partir du plan esquissé par Ératosthène²⁴. Son œuvre est, pourtant, différente par rapport à celles de son temps. Il utilise certains de ces travaux pour argumenter ses propres théories concernant l'étendue du monde peuplé ou pour les considérations de nature astronomique ou mathématique²⁵. L'œuvre est à la fois un travail de *géographie scientifique* et un travail de *géographie descriptive et humaine*, car l'auteur s'intéresse aux groupes

²⁰ D. Braund, 2005, 216-234.

²¹ P. Desideri, 1991, 301-302; H. Strasburger, 1965, 42-44, 50-51; D. Dueck, 2000, 61; M. Arslan, 2003, 206-207; voir aussi le chapitre „Pompey and the Pirates” de l'ouvrage de Ph. De Souza, 1999, 149-178 et notamment les pages 200-204.

²² Chr. Horst Roseman, 2005, 33 plutôt un emprunt aristotélien; D. Dueck, 2000, 78-79, considère que cette conception déterministe est d'influence platonicienne.

²³ A. Dihle, 1994, 57-61; S. Said, M. Trédé, A. Le Boulluec, 2004, 103-104; 178-181.

²⁴ D. Dueck, 2000, 48; F. Prontera, 2000, 98-99.

²⁵ Il s'agit de la géographie d'Eratosthène, dans le cadre de laquelle sont abordés certaines hypothèses géologiques et mathématiques. Ensuite, le commentaire de Hipparchos sur ce travail, dans le cadre duquel il présente des aspects astronomiques et mathématiques des faits géographiques. Finalement, il s'agit du travail de Claudios Ptolemaios, intitulé toujours *Géographie*, qui présente uniquement les noms de certains lieux et peuples. Claudios Ptolemaios a vécu un siècle plus tard. Chr. Horst Roseman, 2005, 30.

humains et à leur spécifique ethnique²⁶. C'est une *géographie politique et économique* très importante, spécialement en ce qui concerne l'Asie Mineure parce que certaines données concernant l'économie et l'organisation administrative de l'Anatolie représentent les seuls témoignages littéraires, confirmés et soutenus seulement par les informations de nature épigraphique et numismatique²⁷. Strabon ne partage pas les mêmes conceptions pro-romaines que Polybe ou Denys d'Halicarnasse, même s'il éprouvait une grande admiration pour le dernier, dont il a continué, chronologiquement parlant, l'oeuvre par un travail à contenu scientifique, aujourd'hui perdue²⁸. Toutefois, son admiration s'arrête ici. Même s'il reconnaît l'importante expansion que le monde romain a connue, il ne va pas plus loin pour identifier de point de vue conceptuel *le monde peuplé dans son ensemble*, comme Polybe ou d'autres écrivains romains contemporains à lui ou qui lui précèdent, mais il parle d'innombrables peuples qui existent en dehors de ce monde connu²⁹. Certains d'entre eux, comme les Indiens, étant suffisamment évolués pour être inclus dans la catégorie des *barbares raffinés*, comme les Romains d'ailleurs³⁰. En plus, Strabon ne cherche pas, comme Polybe, une justification pour l'expansion impériale romaine dans le monde grec ou hellénisé, et il ne considère pas, comme les Romains de son temps, que les barbares sont seulement ceux qui se trouvent en dehors de l'Empire romain³¹. On ne peut donc pas parler d'une *bivalence sémantique* chez Strabon, notamment en ce qui concerne les termes *barbaros* et *oikumene*, car, même s'il était conscient de la perception romaine sur ces notions, il s'est approprié intégralement la perspective et l'interprétation grecques de ces notions. C'est

²⁶ D. Dueck, 2000, 53; E.Ch.L. van der Vliet, 257-259.

²⁷ H. Lindsay, 2005, 184-185; 192 et les suiv.

²⁸ D. Dueck, 2000, p. 46-49.

²⁹ J.S. Richardson, 1979, 1-4.

³⁰ A partir des appréciation d'Ératosthène. Voir R.R.R. Smith, 1981, 36; C. Champion, 2000, 431.

³¹ J. Tanner, 2000, 41 et 43-44; J.S. Richardson, 1979, 4; R.R.R. Smith, 1981, 35-36; G.W. Bowersock, 1995, 3-7; C. Champion, 2000, 425-428 (l'analyse de la perception des discours polybiens en ce qui concerne les Romains en tant que «honorary Greeks»).

pour cela qu'on peut parler de la *Géographie* en tant qu'*œuvre impériale* uniquement dans le sens strictement chronologique, et non pas de point de vue conceptuel³².

Bibliographie

1. ALMAGOR E., *Who is Barbarian? The Barbarians in the Ethnological and Cultural Taxonomies of Strabo*, dans D. Dueck, et al., *Strabo's Cultural Geography. The Making of Kolossourgia*, Cambridge University Press, Cambridge–New York, 2005.
2. ARSLAN M., *Piracy on the Southern Coast of Asia Minor and Mithridates Eupator*, dans *Olba*, 8, 2003.
3. BIRASCHI A.M., Salmeri, G., *Strabone e l'Asia Minore*, Edizioni Scientifiche Italiane, Università degli studi di Perugia, 2000.
4. BOWERSOCK G.W., *The Barbarism of the Greeks*, dans *Harvard Studies in Classical Philology*, 97, 1995.
5. BRAUND D., *Greek Geography and Roman Empire: The Transformation of Tradition in Strabo's Euxine*, dans D. Dueck, et al. *Strabo's Cultural Geography. The Making of Kolossourgia*, Cambridge University Press, Cambridge–New York, 2005.
6. BRESSON A., *La conjoncture du II^e siècle av. J.-C.*, dans *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II^e siècle av. J.-C.*, textes réunis par A. Bresson et Raymond Descat, Ausonius Publications, Bordeaux, 2001.
7. CARMODY F.Y., *L'Anatolie des géographes classiques*, Berkeley, California, 1976.
8. CHAMPION C., *Romans as Barbaroi: Three Polybian Speeches and the Politics of Cultural Indeterminacy*, dans *Classical Philology*, 95, 2000.
9. DAVIDSON J., *The Gaze in Polybius' Histories*, dans *Journal of Roman Studies*, 81, 1991.
10. DEBORD P., *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse dans l'Anatolie gréco-romaine*, EPRO 88, E.J. Brill, Leiden, 1982.
11. DEROW P.S., *Polybius, Rome, and the East*, dans *Journal of Roman Studies*, 69, 1979.
12. DESIDERI P., *Strabo's Cilicians*, dans *Anatolia Antiqua/Eski Anadolu*, 1, 1991.
13. DIHLE A., *A History of Greek Literature. From Homer to the Hellenistic Period*, translated by Clare Krojzl, Routledge, London and New York, 1994.
14. DUECK D., *Strabo of Amasia: A Greek Man of Letters in Augustan Role*, Routledge, London – New York, 2000.

³² D. Braund, 2005, 216- 221.

15. DUECK D., Lindsay, H., Potheary, S., *Strabo's Cultural Geography. The Making of Kolossourgia*, Cambridge University Press, Cambridge – New York, 2005.

16. FERRARY J.-L., *Rome et les cités grecques d'Asie Mineure au II^e siècle*, dans *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II^e siècle av. J.-C.*, textes réunis par A. Bresson et Raymond Descat, Ausonius Publications, Bordeaux, 2001.

17. HAMMOND N.G., Scullard, H.H., *The Oxford Classical Dictionary (OCD)*, Oxford University Press, Oxford, 1988.

18. HORST Roseman, Chr., *Reflections of Philosophy: Strabo and Geographical Sources*, dans D. Dueck et al., *Strabo's Cultural Geography. The Making of Kolossourgia*, Cambridge University, Cambridge – New York, 2005.

19. KEIL J., *Die Kulte Lydiens*, dans W.H. Buckler, W.M. Calder (ed.), *Anatolian Studies Presented to Sir William Mitchell Ramsay*, Longmans Green & Co., Manchester–London–New York, 1923.

20. LINDSAY H., *Amasya and Strabo's Patria in Pontus*, dans D. Dueck et al., *Strabo's Cultural Geography. The Making of Kolossourgia*, Cambridge University Press, Cambridge New York, 2005.

21. MITCHELL S., *Ethnicity, Acculturatin and Empire in Roman and Late Roman Asia Minor*, dans *Ethnicity and Culture in Late Antiquity*, edited by Stephen Mitchell and Geoffrey Greatrex, Duckworth and The Classical Press of Wales, Swansea, 2000.

22. PANICHI S., *Cappadocia through Strabo's Eyes*, dans D. Dueck et al., *Strabo's Cultural Geography. The Making of Kolossourgia*, Cambridge University Press, Cambridge – New York, 2005.

23. PETZL G., *Zum religiösen leben im westlichen Kleinasien: ein flüsse und Wechselwirkungen*, dans H. Blum, B. Faist, P. Pfälzner, A.-M. Wittke (Hrsg.), *Brükenland Anatolien? Ursachen, Extensität und Modi des Kulturanaustausches zwischen Anatolien und seinen Nachbarn*, Attempto Verlag, Tübingen, 2002.

24. POTHECARY S., *The Expression "Our Times" in Strabo's Geography*, dans *Classical Philology*, 92, 1997.

25. POTHECARY S., *Strabo the Geographer: His Name and Its Meaning*, dans *Mnemosyne*, IVth ser., 52, 6, 1999.

26. POTHECARY S., *Strabo, the Tiberian Author: Past, Present, and Silence in Strabo's Geography*, dans *Mnemosyne*, IVth ser., 55, 2, 2002.

27. PRONTERA F., *Dall'Halys al Tauro. Descrizione e rappresentazione nell'Asia Minore di Strabone*, dans A.M. Biraschi, G. Salmeri, *Strabone et l'Asia Minore*, Edizione Scientifiche Italiane, Perugia, 2000.

28. RICHARDS G.C., *Strabo, the Anatolian who Failed Recognition*, dans *Greece & Rome*, 10, 29, 1941.

29. RICHARDSON Y.S., *Polybus' View of the Roman Empire*, dans *Papers of the British School at Rome*, 47, 1979.

30. RICL M., *Society and Economy of Rural Sanctuaries in Roman Lydia an Phrygia*, dans *Epigraphica Anatolica*, 35, 2003.

31. SAID S., TRÉDÉ M., LE BOULLUEC A., *A histoire de la littérature grecque*, Quadrige/PUF, Paris, 2004.

32. SALMERI G., *Regioni, popoli e lingue epicorie d'Asia Minore nella «Geografia» di Strabone*, dans A.M. Biraschi, G. Salmeri, *Strabone et l'Asia Minore*, Edizione Scientifiche Italiane, Perugia, 2000.

33. SARTRE M., *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien (IV^e s. av. J.-C. – III^e s. ap. J.-C.)*, Ed. Armand Colin, Paris, 1995.

34. SARTRE M., *Asie Mineure*, dans J. Leclant (coord.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Quadrige, PUF, Paris, 2005.

35. SMITH R.R.R., *Greeks, Foreigners and Roman Republican Portraits*, dans *Journal of Roman Studies*, 71, 1981.

36. DE SOUZA Ph., *Piracy in the Graeco-Roman World*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999.

37. STIERLIN H., *Grece d'Asie: Arts et civilisations classiques de Pergame à Nemroud Dagh*, texte et photos par H. Stierlin, Ed. du Sevil, Fribourg, 1986.

38. STRASBURGER H., *Poseidonius on the Problems of the Roman Empire*, dans *Journal of Roman Studies*, 55, 1965.

39. SYME R., *Anatolica. Studies in Strabo*, edited by Anthony Birley, Clarendon Press, Oxford, 1995.

40. TANNER J., *Portraits, Power and Patronage in Late Roman Republic*, dans *Journal of Roman Studies*, 90, 2000.

41. VAN DER VLIET, E.Ch.L., *The Romans and Us: Strabo's "Geography" and the Construction of Ethnicity*, dans *Mnemosyne*, 56, 3, 2003.

42. WALBANK F.W., *Polybius and Rome's Eastern Policy*, dans *Journal of Roman Studies*, 53, 1-2, 1963.

ANNEXE

Témoignages littéraires (anexa)

1. Strabon, Géographie, XII, 1, 3: Les limites de l'Asie Mineure

«Aujourd'hui, nos auteurs appellent Asie la Cis-Taurique, du même nom que le continent entier, et cette dénomination comprend, en commençant par l'est, d'abord les Paphlagoniens, les Phrygiens et les Lycaoniens, puis les Bithyniens, les Mysiens et la Phrygie Épictète, à quoi s'ajoutent la Troade et la côte de l'Hellespont, puis après ces peuples, sur le littoral de la mer, d'une part des peuples grecs, les Éoliens et les Ioniens, d'autre part des peuples non grecs, les Cariens et les Lyciens et, à l'intérieur des terres, les Lydiens»

(Strabon, *Géographie*, Tome IX (Livre XII) texte établi et traduit par François Lasserre, Société d'édition «Les Belles Lettres», Paris, 1981, p. 50-51)

2. Strabon, Géographie, XIV, 5, 24*: Les limites de l'Asie Mineure

«Car ceux qui soutiennent que l'isthme de cette péninsule est la droite tracée depuis Issos au Pont Euxine, l'esquissent comme un méridien en quelque sorte, que certains estiment qu'il est le même que celui qui mène à Sinope, et d'autres, avec celui menant jusqu'à Amisos, mais jusqu'aux Chalybes, personne ne l'a jamais considéré, du fait que la ligne qu'on tracerait chez ceux-ci serait tout à fait oblique. En effet, le méridien qui passerait chez les Chalybes devrait être tracé à travers l'Arménie Mineure et sur l'Euphrate, comprenant à son intérieur toute la Cappadoce, Commagène, Amanos et le golfe Issos. Si donc on admettait que la ligne oblique susmentionnée délimiterait l'isthme, la plus grande partie de ces régions et surtout la Cappadoce se trouverait à son intérieur, ainsi que la région qu'on appelle aujourd'hui tout particulièrement Pont, comme partie de la Cappadoce du Pont Euxine. De cette manière, s'il faut intégrer même les Chalybes à l'intérieur de la péninsule, d'autant plus il faut le faire pour les Cataoniens, Cappadociens avec leurs deux branches, et les Lycaoniens qu'il a aussi omis».